

MÉTIER VERT

Sur le campus, la durabilité revêt plusieurs visages

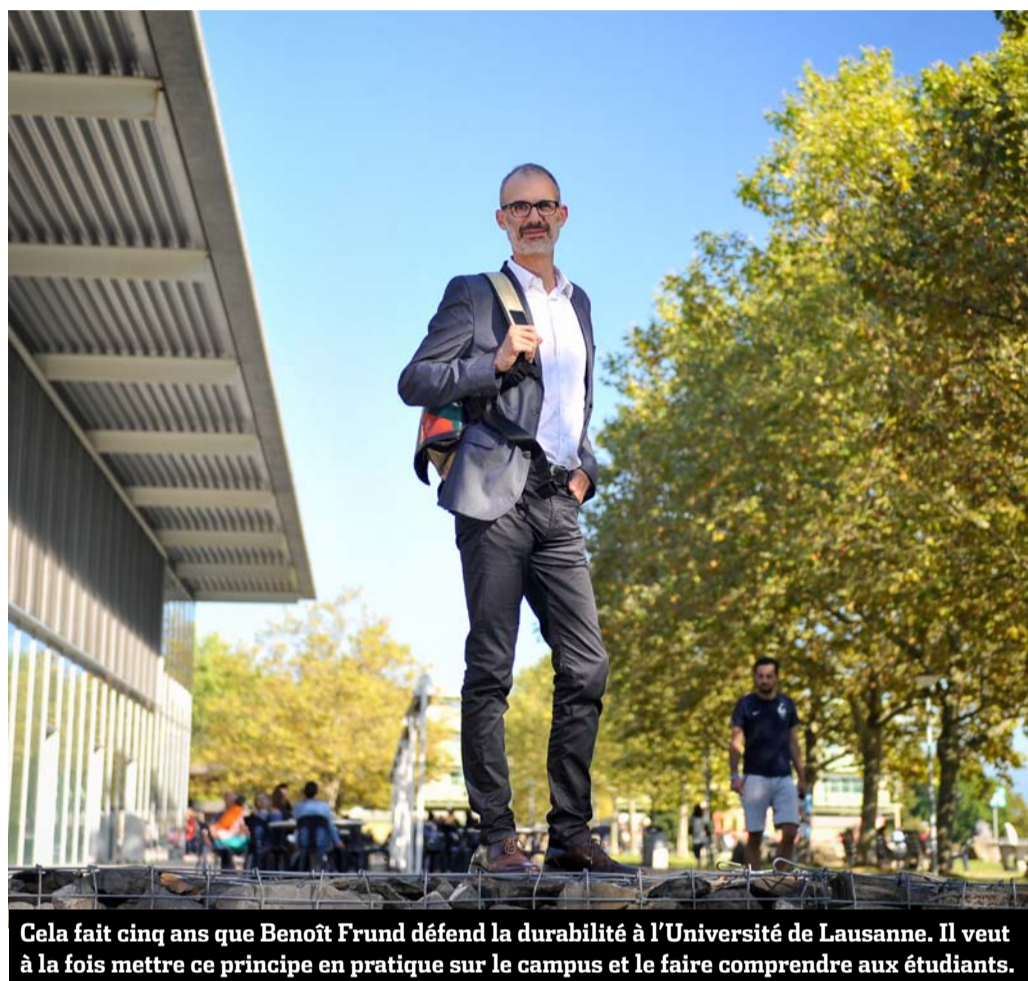
Benoît Frund est vice-recteur de l'Université de Lausanne. Ce géographe, qui vient d'être reconduit à la tête du domaine durabilité et campus, jongle entre aménagements et plans d'étude.

1. Le métier

«Baptisé durabilité et campus, le domaine dont j'ai la charge s'articule autour de deux axes distincts, la partie opérationnelle et la dimension académique. Concrètement, la gestion d'un campus entraîne de nombreuses questions d'ordre écologique: nous optimisons la consommation du parc immobilier, encourageons la mobilité douce, adaptons notre politique d'achat pour favoriser des produits recyclés et gérons nos espaces verts de manière écologique. Mais une université, c'est aussi un cadre privilégié pour intégrer la thématique de la durabilité à l'enseignement et à la recherche: ma seconde mission est de soutenir des projets de recherche et des cours consacrés à cette problématique. L'Université de Lausanne (Unil) a notamment lancé un master en durabilité, unique en Suisse. Un autre programme porte sur la dimension sociale de la transition énergétique et son impact sur notre mode de vie. Notre objectif est que chaque étudiant se forge une culture de la durabilité et que l'Unil devienne un carrefour de réflexion sur ce sujet.»

2. La formation

«On ne postule pas à un poste de vice-recteur. En 2011, le recteur de l'Unil a voulu faire de la durabilité une priorité et m'a demandé d'endosser la responsabilité de ce dicastère inédit au sein de la direction de l'institution. Nouria Hernandez, la nouvelle rectrice, m'a reconduit à ce poste pour cinq ans. Après des études de géographie, mon parcours a débuté dans le secteur privé. Je suis revenu à l'université pour diriger le service en charge des bâtiments. Cela m'a permis d'apprendre à gérer l'impact environnemental d'un parc immobilier.»



Cela fait cinq ans que Benoît Frund défend la durabilité à l'Université de Lausanne. Il veut à la fois mettre ce principe en pratique sur le campus et le faire comprendre aux étudiants.

BIO EXPRESS

Benoît Frund, presque 44 ans, vit à Vevey avec sa compagne et ses deux enfants. Ses rares moments de répit, il les passe avec sa famille, à vélo ou sur le lac. Très impliqué dans la vie de son quartier, ce mélomane a aussi été le président du Cully Jazz Festival durant treize ans.

3. Les qualités requises

«Pour faire comprendre ce qu'est la durabilité, il faut d'abord savoir de quoi on parle, se documenter en s'efforçant de garder un regard aussi large que possible. Par ailleurs, au sein de la direction de l'Unil, les décisions se prennent de manière collégiale. Autant dire qu'il faut être diplomate, persuasif et faire preuve de résilience lorsqu'un projet est refusé... Dans un milieu où l'on cultive l'esprit

critique, il est difficile d'imposer des mesures. J'essaie donc plutôt de susciter l'intérêt.»

4. Les inconvénients

«C'est une fonction pleine de satisfactions et de fiertés. Mon métier peut par contre s'avérer frustrant lorsqu'un projet n'aboutit pas ou prend plus de temps que prévu. Par ailleurs, c'est un poste exposé et très prenant. Je ne compte pas mes heures.»

5. Les débouchés

«Je n'ai pas encore réfléchi à ce que j'allais faire après ce second mandat. Il faut dire que je viens tout juste de commencer! Rempiler pour cinq ans? Repartir dans le privé? Me lancer comme conseiller indépendant? Ce qui est certain, c'est que mon expérience à ce niveau de responsabilité est un atout.»

CLÉMENT GRANDJEAN ■

+ D'INFOS www.unil.ch/durable

À OBSERVER CETTE SEMAINE

AVEC NOS OISEAUX



Une naine parmi les chouettes

Jadis méconnus et mal aimés du public, hiboux et chouettes ont bien réussi leur mue dans l'esprit populaire au cours des dernières décennies, puisque leur vie nocturne et mystérieuse les a finalement rendus attirants. En dehors des passionnés et des spécialistes, rares sont cependant ceux qui les ont aperçus ou, mieux encore, correctement observés. Les plus chanceux ont entendu leur chant, en principe dans les fraîches nuits de fin d'hiver en plaine et de début de printemps à la montagne, parfois aussi à l'automne. De ces rapaces dits nocturnes, une espèce indigène est pourtant de mœurs essentiellement diurnes: la chevêchette. De la taille d'un merle – mais à queue bien plus courte –, c'est une naine dans sa famille, au point que le quidam pourrait la prendre pour une jeune chouette. Sa petitesse, alliée à sa faible abondance naturelle, lui attire la sympathie des naturalistes, elle qui recherche les forêts clairsemées et les pâturages boisés, de la moyenne montagne jusqu'en limite des arbres. On croirait son allure bonhomme, mais elle n'a rien de naïf, elle qui chasse de petits vertébrés (oiseaux et mammifères) pour se nourrir



et élever sa nichée. Elle peut par contre paraître plutôt familière, si on la découvre dans une de ses phases de repos ou d'observation et qu'on ne cherche pas à l'importuner. Les matinées d'octobre se prêtent assez bien à sa découverte. Le chant d'automne, composé d'une succession de 5-6 notes montantes et sonores, peut aider le promeneur à localiser sa position, sur une branche ou contre le tronc d'un épicéa ou d'un mélèze, parfois même à leur cime ou à l'extrémité de ramures.

La chevêchette est en principe sédentaire et occupe un territoire assez vaste pouvant couvrir un demi-kilomètre carré. Les suivis qui lui sont consacrés en diverses régions des Préalpes et du Jura ont mis en évidence une extension de l'aire de répartition et des renforcements locaux d'effectifs au cours des dernières décennies, peut-être en raison d'une gestion forestière qui laisse plus de place aux vieux arbres à cavités, essentiels pour abriter ses nichées.

BERTRAND POSSE ■

+ D'INFOS www.nosoiseaux.ch



Solaire récompensé

La façade de panneaux solaires du Centre suisse d'électronique et de microtechnique à Neuchâtel séduit. L'Association européenne de l'industrie photovoltaïque a récompensé l'entreprise Meyer Burger, qui a participé au projet, en lui décernant le Prix du solaire visualisé en Europe. Meyer Burger s'est imposé dans ce concours intitulé «La beauté de l'énergie solaire en Europe» grâce à une image de la façade prise par le photographe fribourgeois David Marchon.



Solaire épanoui

À l'entrée ouest de Delémont, cette fleur de 5 mètres de haut, dont les pétales sont des panneaux solaires, est un nouveau bijou technologique et écologique conçu en Autriche. En Suisse, cinq exemplaires sont installés à ce jour. Celui de Delémont, posé devant l'entreprise Faivre Énergie, route de Porrentruy, est seulement le deuxième de Suisse romande. Comme une vraie fleur, elle ouvre ses pétales le matin et se place face au soleil. Puis elle suit toute la journée l'astre solaire avant de replier ses panneaux solaires le soir, relève le site internet de la radio Fréquence Jura.

Changement de climat en Valais



Les changements climatiques ont un impact sur la manière de gérer les besoins en eau et les dangers naturels. Pour mieux comprendre le phénomène, le Valais a diffusé une brochure destinée au public.

La vallée du Rhône a enregistré un réchauffement supérieur à la moyenne suisse au cours du XX^e siècle. Selon diverses études, les températures moyennes devraient augmenter de 2 à 3 degrés jusqu'en 2060. Disponible auprès du Service valaisan des forêts et du paysages sur sa page. www.vs.ch/web/sfp



Champignons envahisseurs

On trouve en Suisse de plus en plus de champignons qui n'y existaient pas à l'origine, 300 espèces environ, selon un recensement de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL). Le commerce mondial et le réchauffement climatique permettent à des champignons exotiques de s'implanter dans notre pays. Certains provoquent de gros dommages économiques et écologiques comme la chalarose du frêne (photo) informe le WSL.